

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte

Band: 14 (1938)

Heft: 41

Artikel: Tagebuch der europäischen Politik vom 1. August bis 1. Oktober 1938

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-754292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tagebuch der europäischen Politik vom 1. August bis 1. Oktober 1938

Von Lord Runcimans Ankunft in Prag bis zum Einmarsch der deutschen Armee in die Tschechoslowakei

Verehrte Leser und Lesersinnen der Zf! Die vergangenen Tage haben Euch in Bann gehalten mit ihren weitpflanzenden Geschehnissen, sie haben Euch mit der Furcht vor einem grenzenlosen Krieg ergreift und zuletzt mit der Freude einer friedlichen Lösung bedacht. Diese vergangene Woche hindurch Spannung in der Gegenwart der vorliegenden Zeitung. Wir haben Euch somit nicht vorzubereiten, wo mit dem Besuchen der Zf zu beginnen sei, sondern bitten wir, die Zeitung eher wie ein zusammenhängendes Buch zu lesen, denn sie folgt dem Ablauf der Tage und schreibt vom Früher zum Später fort. An den Anfang setzen wir eine Lebensart über die Geschichte der einschlagenden Wochen, die dem Gedächtnis beizubehalten und eine Unterlage für die Betrachtung der Nummer liefern soll.

Die Redaktion der Zf.

Evolution chronologique de la crise tchéco-slovaque du 1^{er} août au 1^{er} octobre 1938

- 1 août: A la prise du gouvernement tchécoslovaque, le gouvernement anglais dirige Lord Runciman, ancien ministre, sur la question des minorités indées.
- 10 août: A Prague, débute les premières négociations directes entre le gouvernement et le parti allemand des Sudètes.
- 18 août: Première rencontre de Lord Runciman avec Konrad Henlein, chef du parti allemand des Sudètes.
- 26 août: Le parti allemand des Sudètes proclame son intention de s'étendre contre toutes les autres minorités.
- 28 août: Second entretien de Lord Runciman et de Konrad Henlein.
- 1 septembre: Le gouvernement de Prague présente de nouvelles solutions au problème des minorités. D'après ces «troisième plans» le territoire serait divisé en 22 districts.
- 2 septembre: D'accord avec Lord Runciman, Konrad Henlein se rend à Berchtesgaden pour consulter Hitler sur les propositions de Prague. Ce même jour, le Président Beneš reçoit les députés du parti allemand des Sudètes Koneš et Sebekowsky.
- 5 septembre: Le gouvernement français prend des mesures de sécurité et fait occuper la ligne Maginot.
- 7 septembre: Prague présente un «Quatrième plans». Londres et Paris critiquent que le gouvernement tchécoslovaque a fait «le maximum possible de concessions».
- 12 septembre: Le Führer-Chancelier Hitler tenu un discours où il réclame pour les Sudètes «le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes». Le département militaire fédéral ordonne de miser les routes et ponts frontaux.
- 13-14 septembre: Sontagés incidents dans différents localités indées. Le gouvernement tchécoslovaque fait proclamer l'état de siège dans plusieurs régions.
- 14 septembre: Le parti allemand des Sudètes fait tenir au président Hlada un ultimatum de 6 heures et exigeant de lever l'état de siège. Le gouvernement tchécoslovaque ne donne pas de réponse.
- 14 septembre: Konrad Henlein déclare que les huit points de Carlsbad ne peuvent plus servir de base aux faibles négociations et offre comme seule solution possible celle du plébiscite.
- 15 septembre: Le Premier britannique Chamberlain se rend trouver Hitler à Obersalzberg.
- 16 septembre: Proclamation d'Henlein réclamant le rattachement sans conditions des Allemands des Sudètes au Reich.
- 16 septembre: Mandat d'arrêt contre Konrad Henlein. Le gouvernement annonce les formations d'auto-défense du parti allemand des Sudètes.
- 18 septembre: M. Daladier, président du Conseil exécutif, ministre des Affaires étrangères de la République française, se rendent à Londres. A l'issue d'une conférence les ministres anglais et français décident de proposer à Prague la cessation sans condition de la répression à l'égard des minorités allemandes. Sur territoire allemand, Konrad Henlein annonce que le parti français des Sudètes, composé de réfugiés.
- 20 septembre: Prague accepte les suggestions franco-britanniques.

- 16 août: A la prise du gouvernement tchécoslovaque, le gouvernement anglais dirige Lord Runciman, ancien ministre, sur la question des minorités indées.
- 10 août: A Prague, débute les premières négociations directes entre le gouvernement et le parti allemand des Sudètes.
- 18 août: Première rencontre de Lord Runciman avec Konrad Henlein, chef du parti allemand des Sudètes.
- 26 août: Le parti allemand des Sudètes proclame son intention de s'étendre contre toutes les autres minorités.
- 28 août: Second entretien de Lord Runciman et de Konrad Henlein.
- 1 septembre: Le gouvernement de Prague présente de nouvelles solutions au problème des minorités. D'après ces «troisième plans» le territoire serait divisé en 22 districts.
- 2 septembre: D'accord avec Lord Runciman, Konrad Henlein se rend à Berchtesgaden pour consulter Hitler sur les propositions de Prague. Ce même jour, le Président Beneš reçoit les députés du parti allemand des Sudètes Koneš et Sebekowsky.
- 5 septembre: Le gouvernement français prend des mesures de sécurité et fait occuper la ligne Maginot.
- 7 septembre: Prague présente un «Quatrième plans». Londres et Paris critiquent que le gouvernement tchécoslovaque a fait «le maximum possible de concessions».
- 12 septembre: Le Führer-Chancelier Hitler tenu un discours où il réclame pour les Sudètes «le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes». Le département militaire fédéral ordonne de miser les routes et ponts frontaux.
- 13-14 septembre: Sontagés incidents dans différents localités indées. Le gouvernement tchécoslovaque fait proclamer l'état de siège dans plusieurs régions.
- 14 septembre: Le parti allemand des Sudètes fait tenir au président Hlada un ultimatum de 6 heures et exigeant de lever l'état de siège. Le gouvernement tchécoslovaque ne donne pas de réponse.
- 14 septembre: Konrad Henlein déclare que les huit points de Carlsbad ne peuvent plus servir de base aux faibles négociations et offre comme seule solution possible celle du plébiscite.
- 15 septembre: Le Premier britannique Chamberlain se rend trouver Hitler à Obersalzberg.
- 16 septembre: Proclamation d'Henlein réclamant le rattachement sans conditions des Allemands des Sudètes au Reich.
- 16 septembre: Mandat d'arrêt contre Konrad Henlein. Le gouvernement annonce les formations d'auto-défense du parti allemand des Sudètes.
- 18 septembre: M. Daladier, président du Conseil exécutif, ministre des Affaires étrangères de la République française, se rendent à Londres. A l'issue d'une conférence les ministres anglais et français décident de proposer à Prague la cessation sans condition de la répression à l'égard des minorités allemandes. Sur territoire allemand, Konrad Henlein annonce que le parti français des Sudètes, composé de réfugiés.
- 20 septembre: Prague accepte les suggestions franco-britanniques.
- 22 septembre: Démission du cabinet Hlada. Le général Szyrovsky constitue un cabinet d'unions nationales. Le gouvernement renvoie Chamberlain-Hilde à Godesberg, rencontre qui aboutit à la remise du «Memorandum de Godesberg». Le Memorandum, que Chamberlain accepte de transmettre au gouvernement tchécoslovaque, contient des exigences extrêmement plus grandes, que celles formulées à Berchtesgaden. Sur le Rhin français, les garnisons vont de Prague.
- 23 septembre: Le Président Beneš ordonne la mobilisation générale de l'armée tchécoslovaque.
- 26 septembre: Le Président Roosevelt adresse au Chancelier Hitler, au Président Beneš et aux gouvernements français et anglais un appel en faveur de la paix. «Je salue les déplacements de M.M. Chamberlain et Benet à Londres. A Paris, Bellon et Yvoncel. Je suis sûr que les deux gouvernements allemands. Mobilisation partielle en France. On prépare l'évacuation de Paris. Les forces armées britanniques sont par conséquent mobilisées. Dans la soirée, Hitler tient un discours un «Sportpalast de Berlin et affirme que «quo qu'il en soit, l'armée allemande se tient prête à entrer en ligne d'action dans les territoires allemands des Sudètes. Chamberlain cherche une solution pacifique au conflit et dilaye, par suite d'un message, Sir Horace Wilson auprès du Führer. L'armée de Paris totalement en mobilisation.
- 27 septembre: Le gouvernement de Prague refuse d'accepter le «Memorandum de Godesberg». En Angleterre: Mobilisation des flottes de France et de la mer. France, Angleterre et U. R. S. S. se déclarent solidaires pour défendre la Tchécoslovaquie ou ce qu'il y a de plus précieux.
- 28 septembre: Le Président Roosevelt adresse un second message au Führer et propose la convocation d'une conférence générale des parties intéressées au sort de la Tchécoslovaquie.
- 28 septembre: Le Führer-Chancelier intime M.M. Chamberlain, Daladier et Mussolini à Munich: — Le Conseil fédéral adresse un message en faveur de la paix à M.M. Hitler et Beneš.
- 29 septembre: Réunis à Munich, M.M. Chamberlain, Daladier, Hitler et Mussolini parviennent à conclure un accord sur les principales données du problème tchécoslovaque. Les troupes allemandes sont autorisées à occuper, dès le 1^{er} octobre, les régions allemandes des Sudètes, occupation qui devra avoir pris fin le 1^{er} octobre.
- 30 septembre: La Tchécoslovaquie approuve l'accord des quatre puissances.
- 1^{er} octobre: Début de l'occupation des régions indées selon le plan de l'accord de Munich par les quatre puissances.

Schweizer Heimatland

Overstrich ist zusammengebrochen, die tschechoslowakische Republik in ihrem Bestand gefährdet, probo überwindige Nationalitäten haben wir im Süden und Norden zu Nahrung bekommen. Und was! Sind wir in Gefahr! Mein Gott, was, Gefahr! Zeige uns, wo wir fechten! Sind wir bedroht oder nicht, aberer frohen Staats zu sein! Werden wir unsere Rechte mit unsern Mäch, mit unsern Geschlossenheit, mit unserm Großenmut und unserm Optimismus, ohne den ein demokratisches Gemeinwesen nicht möglich ist. Gefahr, keine uns, mit unserm uns zu betonen, dass Gefährte, was den uns zum Segen. Bild: Bauer auf dem Feldschnee-Feldschnee bei Teufen. «Les fils de Teil dans le danger». Tandis que la guerre menace, ce paysan suisse, tel Candide, continue à cultiver son champ au nord d'Yverdon, en val, notre pays fait toujours comme avec dans grands Etats totalitaires. Sa neutralité est garantie, il n'a pas de raisons de craindre, mais il n'oublie pas d'oublier le soutien du combattant qui vient de prendre fin. Si comme dans le chant de Sorellus, l'Europe du danger nous ramène près à mourir, il est autrement difficile de vivre pour la patrie, après qu'on a donné sa parole, ce qu'elle est depuis sept siècles.

Photo Bernhards

1. August: Auf Ersuchen der tschechoslowakischen Regierung schick die englische Regierung Lord Runciman als unabhängigen Beobachter und Beurteiler der Verhältnisse in die tschechoslowakische Hauptstadt der Tschechoslowakei.
10. August: In Prag beginnen die ersten direkten Verhandlungen zwischen der Regierung und der tschechoslowakischen Partei.
18. August: Auf Schloß Rotenberg bei Komotau findet die erste Begegnung zwischen Lord Runciman und Konrad Henlein statt.
26. August: Die Leitung der tschechoslowakischen Partei erläßt eine Selbsthilfeproposition gegenüber allen Angriffen von marxistischer Seite. In England und Frankreich wächst die Besorgnis um die Entwicklung in der Tschechoslowakei.
28. August: Auf Schloß Rotenberg hat Lord Runciman eine zweite Unterredung mit Konrad Henlein.
1. September: Die Prager Regierung gibt Vorschlag über die Aufteilung der Tschechoslowakei in rund zwanzig Gauen bekannt. Sie werden als «Dritter Plans» bezeichnet.
2. September: Konrad Henlein besuch auf Veranstaltung Lord Runcimans hier in Berchtesgaden, um dem Reichkanzler einen Einblick in den derzeitigen Stand der Verhandlungen mit der Prager Regierung zu geben.
5. September: Die französische Regierung beschließt die Bezeichnung der Maginotlinie.
7. September: Die Prager Regierung veröffentlicht als «Vierten Plans» seine Vorschläge zur Lösung der Nationalitätenfrage.
12. September: Reichkanzler Hitler hält am letzten Tage des Nürnberg Parteitag eine große Rede, in der er die Selbstheilungsmaßnahme für die tschechoslowakischen fordert. — Das Eidgenössische Militärdepartement verfügt die Ladung der Milizen zur allfälligen Ueberziehung der Bahnen und Straßen an allen Landgrenzen.
- 13.—14. September: An verschiedenen Orten des tschechoslowakischen Gebietes kommt es zu schweren Zwischenfällen, die tschechoslowakische Regierung proklamieren in einigen Bezirken das Staatsrecht.
14. September: Die tschechoslowakische Partei richtet an Ministerpräsident Hlada ein auf sechs Stunden befristetes Ultimatum, mit der Forderung um sofortige Zurücknahme des Staatsrechts. Die Regierung beantwortet das Ultimatum nicht.
14. September: Konrad Henlein erklärt die acht Punkte von Karlsbad als letzte Verhandlungsbasis und fordert für seine Anhänger als einzigen Weg zur Lösung der tschechoslowakischen Frage eine Volksabstimmung.
15. September: Der britische Premierminister Chamberlain besuch Hitler auf dem Obersalzberg.
16. September: Konrad Henlein erläßt eine Proklamation, in welcher er den bedingungslosen Anschluß der tschechoslowakischen Reich fordert.
16. September: Die Staatenswache von Prag erläßt den Hausverbot gegen Konrad Henlein, die Regierung löst die Selbstschutzorganisationen der tschechoslowakischen Partei auf.
18. September: Der französische Ministerpräsident Daladier und Außenminister Benet liegen nach London, um mit der englischen Regierung zu den Forderungen Hitlers Stellung zu nehmen. In London wird beschlossen, der tschechoslowakischen Regierung vorzuschlagen, diejenigen Gebiete des Landes, die von einer überwiegen tschech Bevölkerung bewohnt sind, in die Volksbefragung abzugeben. Konrad Henlein gründet aus den nach Deutschland geflüchteten Sudetendeutschen das Autonomiepolitische Freikorps.

20. September: Prag erklärt grundsätzlich die Zustimmung zu den Londoner Vorschlägen der Westmächte.
22. September: Das Kabinett Hlada tritt zurück. General Szyrovsky bildet eine neue Regierung der Nationalen Union. Der englische Premier Chamberlain trifft mit Hitler in Godesberg zusammen. Nach mehreren Besprechungen überlegt Hitler dem englischen Premier den «Memorandum von Godesberg», das die endgültigen Forderungen Deutschlands an die Tschechoslowakei enthält. Chamberlain überträgt es dem Memorandum nach Prag weiterzufördern. Die französische Regierung erklärt Bereitschaft in allen Rheinregionen ein Truppenabkündigung der gesamten tschechoslowakischen Armee an.
26. September: Präsident Roosevelt erläßt ein Mandat zur Erhaltung Friedes an Reichkanzler Hitler, Präsident Benet sowie an die Regierungen von England und Frankreich. Daladier und Benet liegen neuerdings zu einer Konferenz nach London. In Paris, Bellon und Yvoncel hält Mussolini große Rede, in denen er die Forderungen Deutschlands deckt. Frankreich ernennt eine Kommission der. Frankreich ernennt eine Kommission der. Frankreich ernennt eine Kommission der.
27. September: Die Prager Regierung lehnt die Forderungen Hitlers im Godesberger Memorandum ab. Die britische Flotte und die gesamte englische Luftwaffe werden mobilisiert. Die Westmächte und die tschechoslowakische Armee so oder so am 1. Oktober ins tschechoslowakische Gebiet einmarschieren werden. Chamberlain such weiter nach einer friedlichen Lösung und entsendet Sir Horace Wilson mit einer persönlichen Botschaft zu Hitler. Die italienische Luftwaffe wird mobil gemacht.
28. September: Reichkanzler Hitler hält Chamberlain, Mussolini und Daladier zu einer Konferenz in München ein. Das schwedische Bundesrecht richtet einen Appell zur Erhaltung des Friedes an den tschechoslowakischen Problem interessierten Mächte teilnehmen sollen.
28. September: In München sind Hitler, Chamberlain, Mussolini und Daladier zur Vermittlungskonferenz zusammengesessen. Nach drei Sitzungen wird in allen Hauptfragen das tschechoslowakische Problem betreffend eine Einigung erzielt und ein Abkommen unterzeichnet, nach dem der deutsche Einmarsch ins tschechoslowakische Gebiet am 1. Oktober beginnen und am 10. Oktober beendet sein soll.
30. September: Die Tschechoslowakei nimmt das Viermächteabkommen von München an.
1. Oktober: Nach dem in München von der Viermächtekonferenz getroffenen Abkommen beginnt entsprechend der Einmarsch der deutschen Truppen ins tschechoslowakische Gebiet.



Freitag, 23. September:

In Godesberg am Rhein sind die Verhandlungen zwischen Hitler und Chamberlain noch im Gang, aber die Zweifel an einer friedlichen Lösung wachsen. In der Nacht vom 23. zum 24. September ordnete Präsident Beneš die Generalmobilmachung der tschechoslowakischen Armee an.

Vendredi, 23 septembre. — Tandis que se poursuit à Godesberg l'entretien Chamberlain-Hitler, le Président Beneš fait proclamer la mobilisation générale de l'armée tchécoslovaque.

Samstag, 24. September:

In tschechischer und deutscher Sprache war in der Nacht die Mobilmachungsordre am Radio gegeben worden. Tags darauf war der Mobilmachungsbefehl an allen öffentlichen Anschlagstellen des Landes ausgehängt.

Samedi 24 septembre. «Est-ce la guerre», se demandent les habitants de Prague, arrêtés devant l'affiche de mobilisation générale.



Samstag, 24. September:

Unterdessen verschärfte sich die Lage in den sudetendeutschen Gebieten immer mehr. Die Nachrichten und Verfügungen widersprachen sich ständig. Selbsthilfefaktionen nahmen zu. Der Flüchtlingsstrom über die deutschen Grenzen wuchs. Die tschechische Armee richtete sich in den Gebieten zur Verteidigung ein. Bild: Gesprengte Brücke in Breitenfurt bei Freiwaldau an der schlesischen Grenze.

Samedi, 24 septembre. La tension augmente dans les districts allemands des Sudètes. Des milliers de fuyards ont passé la frontière du Reich. L'armée est sur pied prête à défendre le territoire, et les ponts de la frontière dynamités (photo prise à Breitenfurt à la frontière de Silésie).



Montag, 26. September:

Das Memorandum, das Hitler in Godesberg dem englischen Ministerpräsidenten übergab, verschlechterte die Aussichten auf eine Einigung in hohem Maße. Chamberlain aber entsandte, in stetem Bemühen um die Erhaltung des Friedens, seinen Mitarbeiter Horace Wilson (rechts) im Flugzeug mit einer persönlichen Botschaft zu Hitler nach Berlin.

Lundi, 26 septembre. Les exigences formulées dans le «Memorandum de Godesberg», remis par le Führer au Premier britannique dépassent de beaucoup celles énoncées à Berchtesgaden. Paris, Londres et Prague les jugent inacceptables. La situation internationale s'envenime. M. Chamberlain tente une ultime démarche pour obtenir un règlement pacifique du conflit et délègue son collaborateur Sir Horace Wilson (à droite) auprès du chancelier Hitler.

Montag, 26. September:

Adolf Hitler hält am Abend im Sportpalast eine große Rede. Jeder Deutsche im Reich ist aufgefordert, an seinem Radioapparat zuzuhören. Die Rede erschreckt die Welt. Am 1. Oktober will er «so oder so» von den tschechoslowakischen Gebieten Besitz ergreifen, die Deutschland beansprucht.

Lundi, 26 septembre. Le monde entier est à l'écoute. Hitler parle au «Sportpalast» de Berlin. De sa voix âpre, il affirme que: «Quoi qu'il en soit, le 1er octobre, les troupes allemandes entreront dans les districts sudètes.»



Sonntag, 25. September:

Vom 21. bis 25. September redet Mussolini in vielen oberitalienischen Städten. In Belluno spielt er auf die Sanktionen an. «Es gingen damals lächerliche Entweder-Oder um: Kanonen oder Butter: Was haben wir gewählt? Die Menge schreit: Kanonen!

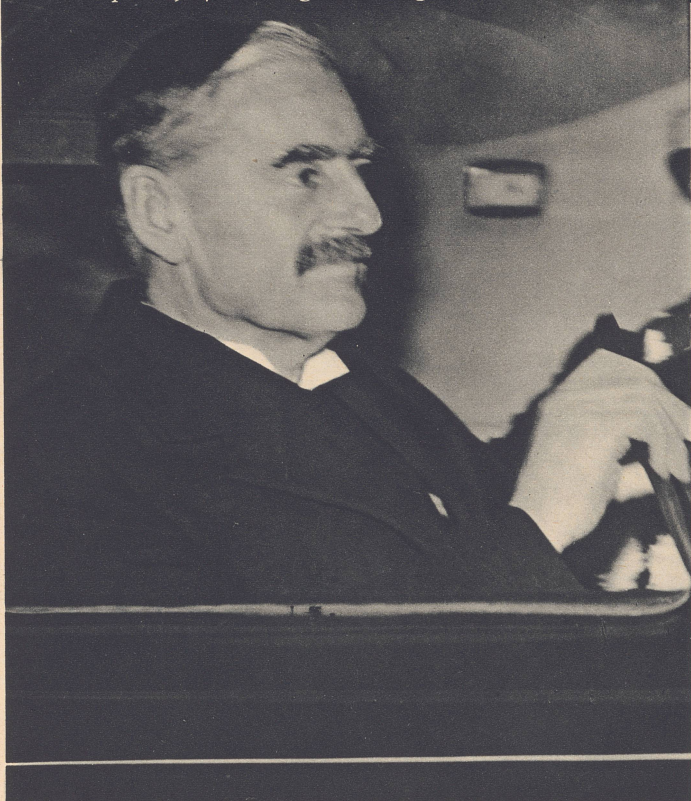
Dimanche, 25 septembre. «Des canons ou du beurre... qu'avez-vous choisi?», proclame le Duce à Belluno... et la foule de répondre: «Des canons!» Dans les discours que, du 21 au 25 septembre, Mussolini tint dans plusieurs villes de Haute-Italie, on relève plusieurs allusions aux sanctions et la ferme volonté de l'Italie d'appuyer les revendications allemandes en Tchécoslovaquie.



«Seit Juli 1914 war die Gefahr für Europa nie mehr so groß»

(Chamberlain zum englischen Parlament)

«Depuis 1914, le danger d'une guerre en Europe n'a jamais été aussi grand» (Discours de Chamberlain au Parlement britannique)



Mittwoch, 28. September:

Chamberlain fährt von der englischen Parlamentssitzung nach Hause. Ein denkwürdiger Tag. Während der Sitzung hat er Bescheid erhalten, daß seine Bemühungen geglückt seien. Hitler, Mussolini, Daladier mit ihm zu einer gemeinsamen Verhandlung zusammenzubringen in München. Er verkündete dies dem Parlament. Eine niegesehene, hoffnungsfrohe Begeisterung ergriff die Männer alle.

Mercredi, 28 septembre. Au milieu d'une foule enthousiaste, Chamberlain regagne Downing street après la séance du Parlement. Jour historique. Tandis qu'il siégeait, le Premier a reçu confirmation que la peine prise par lui pour sauver la paix du monde, ne le fut point en vain: Hitler, Mussolini, Daladier et lui allaient se réunir le lendemain à Munich. Un immense espoir montait.

Mittwoch, 28. September:

Die Königin-Mutter Mary hat der Parlamentssitzung beigewohnt. Mit sichtlicher Bewegung hat auch sie die neue Friedenshoffnung vernommen und die Begeisterung der Männer für Chamberlains Friedensbemühungen gesehen.

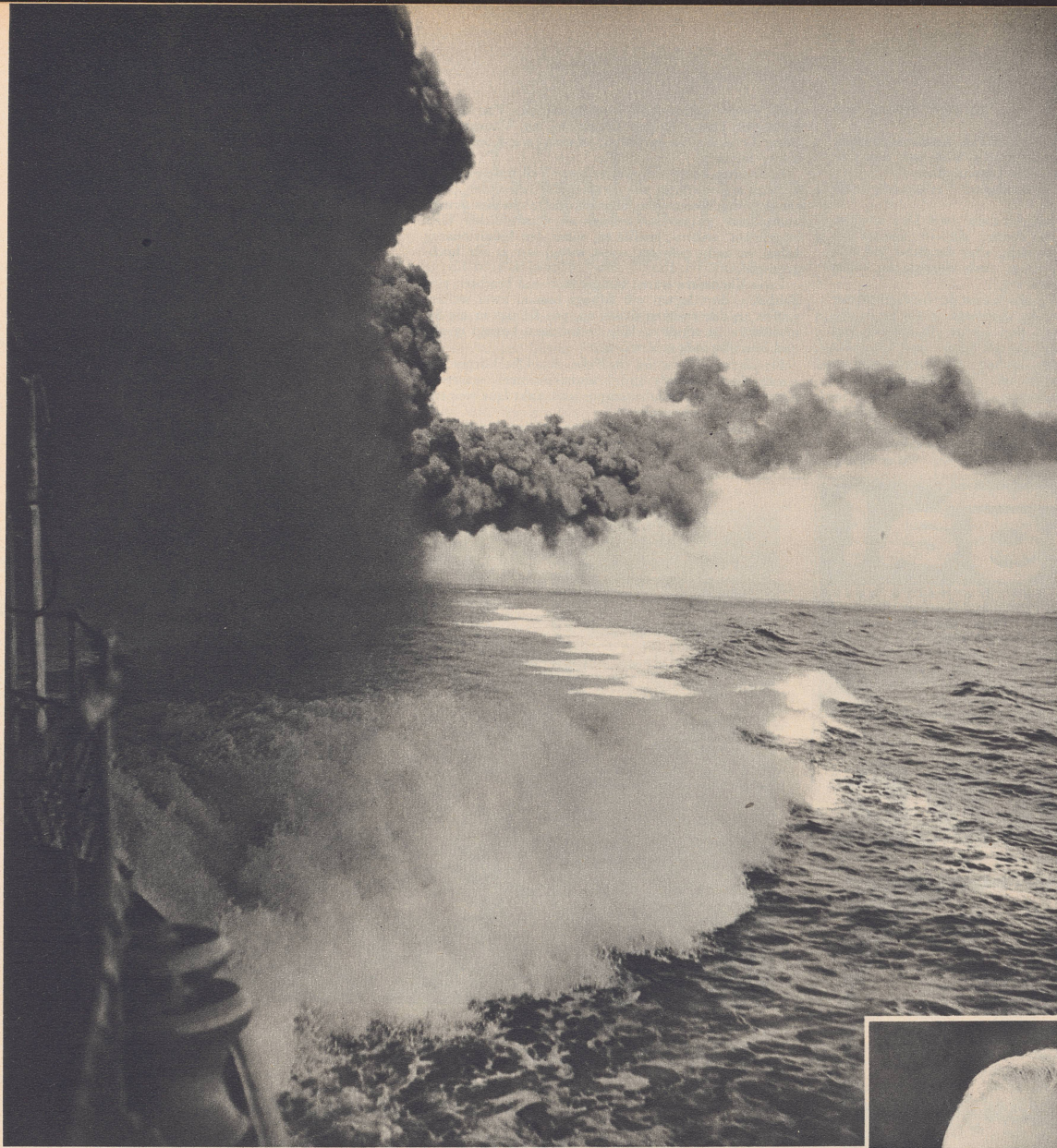
Mercredi, 28 septembre. S. M. la Reine-mère assistait à la séance du Parlement. A l'ouïe du message d'espérance qu'apportait au monde la nouvelle reçue par le Premier, des larmes d'émotion coulèrent sur son visage.

Mitte August begannen die deutschen Herbstmanöver. Mitte September hatte Deutschland gegen eine Million Mann unter den Waffen. Rings um die Grenzen der Tschechoslowakei waren Truppenbewegungen in großem Ausmaß festzustellen. Motorisierte Kolonnen in den ganzen bayrischen Bergen. Feldgeschütze, Lastautos, Automobile zu Hunderten, Züge mit Truppen und Kriegsmaterial zogen am Wochenende durch München in der Richtung nach Salzburg.

A la mi-août débutaient les grandes manœuvres allemandes. Mi-septembre le Reich compte plus d'un million d'hommes sous les armes. Plusieurs divisions motorisées cernent le territoire tchécoslovaque.



«London News»



Dienstag, 27. September:

Aus Gründen der Vorsicht beschloß an diesem Tag die britische Admiralität die Mobilisierung der Flotte, nachdem tags zuvor schon die gesamte Luftwaffe mobilisiert worden war.

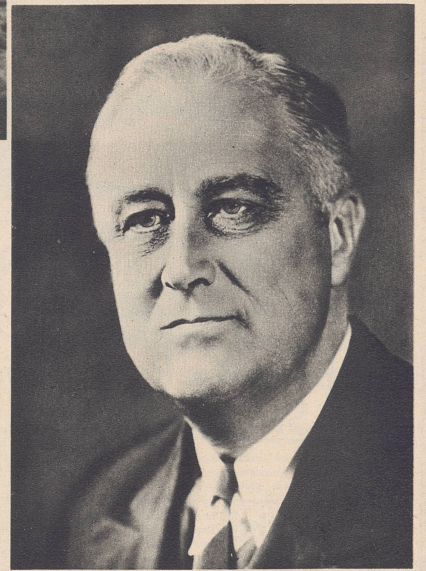
Mardi, 27 septembre. L'amirauté britannique présente à l'approbation du Souverain le décret de mobilisation des flottes.



Mittwoch, 28. September:

Eine Kundgebung im Berliner Lustgarten, mit Reichsminister Goebbels als Redner, sollte wiederum in ganz Deutschland gehört werden. Man fürchtete eine neue Aufpeitschung der kriegerischen Leidenschaften — da, um 6 Uhr abends — erschienen die ersten fast unglaublich klingenden Berichte: Viermächtekonferenz in München. Eine «technische Störung» beschränkte die Lustgartenkundgebung auf ihren Standort, die Sendung über ganz Deutschland unterblieb.

Mercredi, 28 septembre. Le monde entier vit dans l'attente du discours que Goebbels doit prononcer au Lustgarten de Berlin. Mais quand à six heures du soir les éditions spéciales annoncèrent: La conférence des quatre puissances à Munich, pour le lendemain... une «défectuosité technique» inattendue empêcha la radiodiffusion du discours.



Mittwoch, 28. Sept. nachmittags:

Präsident Roosevelt schickt eine telegraphische Beschwörung an Hitler, keinen Krieg vom Zaun zu brechen: Die Frage, welche die Völker bewegt, ist nicht die Frage nach den Irrtümern und Ungerechtigkeiten der Vergangenheit, sondern die Frage nach dem Schicksal der Welt von heute und morgen.

Mercredi, 28 septembre. Le Président Roosevelt adresse un seconde message au Chancelier Hitler, message dans lequel il lui recommande de tenter l'impossible pour apporter au conflit une solution pacifique.



Donnerstag, 29. September:

Abflug nach München. «Ich würde, um den Frieden zu retten, auch ein drittes Mal zu Hitler fliegen», hatte Chamberlain in seiner Radiorede am Dienstag erklärt. Jetzt macht er's wahr. Das Flugzeug, das ihn an die Viermächtekonferenz bringen soll, ist eben gestartet. Lord Halifax, der britische Außenminister, schreit ihm laut die besten Wünsche nach, rechts schwingt Sir Kingsley Wood, der englische Luftfahrtminister, den Hut.

Jedi, 29 sept. Comme il le disait dans son discours radiodiffusé du 27 sept. M. Chamberlain n'hésite pas, pour sauver la paix, à gagner une troisième fois l'Allemagne. L'appareil qui l'emmène vers Munich vient de décoller. Lord Halifax, ministre des Affaires étrangères lui crie ses meilleurs vœux et Sir Kingsley Wood (à droite) agite son chapeau.



Donnerstag, 29. September:

Der französische Ministerpräsident Daladier ist von Paris zur Konferenz nach München abgeflogen. Seine Minister verfolgen, mit vielen Gedanken, Besorgnissen und Hoffnungen erfüllt, das verschwindende Flugzeug.

Jedi, 29 sept. Les ministres du cabinet Daladier suivent l'envol de l'avion qui emporte le Président du Conseil vers Munich.

Donnerstag, den 29. September 1938: Viermächte-Zusammenkunft in München

Jeudi, 29 septembre 1938: L'accord des quatre à Munich

Am Donnerstag vormittag trafen die drei fremden Regierungschefs in München ein. Mussolini kam mit einem Sonderzug und wurde im Kaufhaus von Reichkanzler Hitler abgeholt. München war in gewaltiger Bewegung. Auf dem Bahnhof des Hauptbahnhofs sahen Mussolini und Hitler, dann folgte der italienische Außenminister Graf Ciano, General-Comandante Hermann Göring und Himmler, der Leiter der Gestapo.

Jeudi matin, les trois chefs d'Etat étrangers arrivèrent à Munich. Le Führer fut porté à la rencontre des chefs et accueilli dans son train spécial à l'arrivée. Au milieu d'émotions fébriles, les deux dictateurs passèrent dans les rues de la capitale bavaroise. A droite, Hitler marchait le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères d'Italie, le maréchal Göring et le Himmler, chef de la Gestapo.



Als dritter unterzeichnet Mussolini das Dokument, durch das Deutschland die Besetzung von Teil Ost Polens versichert wird.

Puis Mussolini parapha le document par lequel le Reich allemand s'engage à respecter les peuples de 30% millions de sujets.

Nr. 41 S. 1292



Hitler unterzeichnet als erster das Viermächteabkommen über die Abtretung der tschechoslowakischen Gebiete an Deutschland. Jetzt unterzeichnet als zweiter Chamberlain. Es ist nachts um 12h.

Hitler signe le premier l'accord qui livre au Reich les territoires indits, accord que contre-signent d'abord M. Chamberlain. Il est une heure de nuit.



Zuletzt unterzeichnet der französische Ministerpräsident Daladier. Kein Vertreter der Tschechoslowakei ist bei den Verhandlungen zur Stelle gewesen. Der Frieden ist gesichert. Die Entlohnung bei allen Völkern ist ungesichert. Die vier Staatsminister, heißt es, saßen an einem Tisch, ohne einen besonderen Präsidenten, nur er nannten Hitler, Chamberlain, Daladier und Ciano. Der Daladier war nur Stellvertreter, er brauchte ihn nicht, er bezieht sich abwechselnd auf drei Sprachen seiner Partner.

Enfin M. Daladier appose sa griffe à l'accord. Le visage d'Hitler que l'on voit dans le plan est une indication que l'effort de concert, dans la ligne tschechoslovaque ne pouvait pas à cette négociation qui lance la paix de son monde. Les quatre hommes d'Etat s'élevèrent à une table. Chacun fut entendu dans sa langue maternelle. M. Schmidt faisant office d'interprète. Seul M. Mussolini qui possédait le français, l'allemand et l'anglais, n'eut point recours aux officiers de langue.

Nr. 41 S. 1293

Die Freude der Völker

La joie des peuples

Freitag, 30. September:

Chamberlains Frau, die Gattin des Friedensmachers, wie die Londoner ihn jetzt nennen, ist überall, wo sie hinkommt, der Gegenstand herzlichster Begrüßung. Dankbarkeit, Freude, Teilnahme. Hier eben streckt eine Frau ihr die dankende Hand hin. Frau Chamberlain im Vordergrund, mit der Tasche am Arm, wendet sich der Glückwünschen nach hinten zu.

Vendredi, 30 septembre. Madame Chamberlain, «la femme de l'homme de la paix», comme on l'appelle à Londres (au premier plan, une sacoche à la main), est partout où elle passe l'objet d'ovations et de démonstrations de sympathie. Ici, une femme tend la main avec effusion.



Freitag, 30. September:

Der von München heimkehrende Ministerpräsident Daladier wird von freudig erregten Parisern am Flughafen von Le Bourget erwartet.

Vendredi, 30 septembre. «C'est un oiseau qui vient du Reich!» Le Bourget réserve un accueil triomphal à M. Daladier, retour de Munich, et c'est le sourire aux lèvres que la compagnie d'honneur présente les armes.



Die andere Seite

«Die Regierung des tschechoslowakischen Republik erhebt gleichzeitig mit der Erteilung ihrer Zustimmung vor der Welt Protest gegen den Beschluß von München, der einseitig und ohne ihre Teilnahme gefaßt wurde.»

Ueber der ungeheuren Erleichterung darüber, daß der Friede gerettet sei, hat man diesen Appell der Tschechoslowakei an das Gewissen der Welt kaum gehört. Man mag denken, das Opfer, das von der C.S.R. verlangt wurde, sei gering gegenüber den entsetzlichen Opfern, die ein Krieg gekostet hätte. Aber es fragt sich, ob die Lösung, die in München gefunden wurde, aufbauenden, dauerhaften Charakter hat. Wir wollen die Aufmerksamkeit von den großen Polen der Politik hier einmal wegwenden und auf das Objekt dieser Politik richten, auf den vergessenen, stumm gewordenen Partner, auf die Tschechoslowakei. In Bausch und Bogen wurde in München über das Schicksal der deutschen Minorität in der C.S.R. entschieden. Als Sprecher und Vertreter dieser Minorität galt hierbei die Sudetendeutsche Partei Konrad Henleins. In Wirklichkeit hat der radikale Flügel dieser Partei gesiegt. Wieviele ihrer Anhänger wären auch für eine Befriedigung ihrer Ansprüche i n n e r h a l b des tschechoslowakischen Staatswesens zu haben gewesen! Außerdem gibt es in den deutschen Ortschaften deutsche Minderheiten, die der Partei Henleins n i c h t angehören — Parteilose, Sozialdemokraten, Kommunisten etc. —, die seit Wochen einen zähen Kleinkampf um ihre Heimat geführt haben. Ueber sie hinweg wurde inzwischen ihr Dorf, ihr Hof, ihr Land an das deutsche Reich abgetreten. Beim deutschen Einmarsch werden diese Menschen — es sind ihrer mindestens dreihunderttausend — ins Innere der Tschechoslowakei fliehen müssen, und sie müssen nun ihre Heimat ein, die seit mehr als 1000 Jahren zur Einheit des Reiches Böhmen gehört hat.

Annemarie Clark.

Le revers de la médaille

Tous les Sudètes n'étaient point forcément partisans d'un rattachement à l'Allemagne. Qu'advient-il de ceux-là?



Franz K., sozialdemokratischer Arbeiter aus Schwaderbach. Er ist am 22. September mit einem Flüchtlingstransport in Prag eingetroffen und erfährt erst hier, daß die Regierung am Tag zuvor den Londoner Plan angenommen und in die Abtretung der deutschen Grenzgebiete eingewilligt hat. Verdüstert sitzt er am Bahnhof, man hat sein zerschossenes Bein verbunden, — was wird weiter aus ihm werden? «Nacht für Nacht haben wir unser Dorf gegen die Henlein-Leute verteidigt, die immer wieder über die Grenze zurückkamen. Das Dorf ist unsere Heimat so gut wie die ihrige. Aber inzwischen verkauft man sie hinter unserem Rücken...»

Franz K., ouvrier socialiste, de Schwaderbach, s'est réfugié à Prague: «Chaque nuit nous avons défendu notre village contre les bandes d'Henlein qui franchissaient la frontière. J'y ai gagné une balle dans la jambe. Ce sol était aussi bien nôtre que leur. On nous a vendu derrière notre dos.»



Der Vater hat sich am 23. September zum Militärdienst gestellt. Frau und Kind schickte er nach Prag, wo sie im Masaryk-Stadion vorübergehend untergebracht wurden. Aber eine Woche später beschlossen die Staatsmänner in München, daß das Heimatdorf dieser Familie am 1. Oktober an Deutschland abgetreten und von deutschen Truppen besetzt werde. Der Vater, der nicht zur SdP. gehörte, wird nicht in sein Dorf zurückkehren können. Das Los dieser Familie wird von Tausenden geteilt.

Son père est mobilisé depuis le 23 septembre. Sa mère et elle ont émigré à Prague et sont hébergées au Stade Masaryk. Les troupes allemandes ont pris aujourd'hui possession de leur village, où elles ne peuvent rentrer. Un cas entre mille!



Diese Frau hat ihren Hof in der Nähe von Asch verlassen, als Truppen des «Sudetendeutschen Freikorps» die Gegend vorübergehend besetzten. Das war am 21. September. Die Frau kam mit einem Flüchtlingstransport nach Prag. Mann und Sohn meldeten sich in der «Republikanischen Wehr», um die Heimat zu verteidigen. Inzwischen wurde der «Ascher Zipfel» an das deutsche Reich abgetreten und am 1. Oktober endgültig von deutschen Truppen besetzt. Wohin wird diese Frau gehen?

Cette femme habitait dans les environs d'Asch. Les corps francs des Sudètes l'obligèrent, dès le 21 septembre, à fuir. Son mari et son fils se sont engagés dans la «Force républicaine». Son pays est actuellement territoire du Reich. Où ira-t-elle?



Sozialistische Republikanische Wehr. Während die Henlein-Leute massenhaft über die deutsche Grenze flohen und sich dort in das «Sudetendeutsche Freikorps» einreihen, stellten sich die regierungstreuen Deutschen der «Republikanischen Wehr», soweit sie nicht zum Heeresdienst eingezogen wurden. Um jeden Preis wollten sie die Heimat verteidigen — aber die Beschlüsse von London, Godesberg und München waren stärker als sie. Heute ist ihre Heimat bereits an Deutschland abgetreten.

Ecran devant un panneau d'affichage. Tandis que les partisans d'Henlein franchissaient en masse la frontière pour rejoindre les «Corps francs des Sudètes», leurs compatriotes restés fidèles au régime se groupent, pour autant qu'ils ne sont pas mobilisés, en «Force républicaine». Décidés à défendre le pays à tout prix, ils furent contraints de céder au Reich sans combattre ce sol qui était également leur.



Photo Presse-Diffusion

Samstag, 1. Oktober:

Die ersten deutschen Truppen überschreiten im Südzügel des Böhmerwaldes die ehemalige bayrisch-tschechoslowakische Grenze bei Kleinphilippsreuth auf der Straße nach Kuschwarda.

Samedi, 1er octobre. Les premières troupes allemandes franchissent le versant sud de la forêt de Bohême et entrent en Tchécoslovaquie.



Duff Cooper

der erste Lord der Admiralität, was soviel bedeutet wie Marineminister, ist von seinem Amte zurückgetreten, weil er, wie er vor dem Unterhaus erklärte, mit der Außenpolitik der gegenwärtigen Regierung nicht einverstanden sei: «Was uns bleibt, ist ein Prestigeverlust und eine neue, ungeheure Verpflichtung. Für die Tschechoslowakei kam unsere Stellungnahme als ein großer Schlag.»

M. Duff Cooper n'est pas d'accord avec la politique du Premier. A la chambre des Communes, il déclare que l'attitude de l'Angleterre vis-à-vis du Reich manque de fermeté. Logique avec son opinion, le Premier lord de l'Amirauté a offert sa démission à M. Chamberlain.



Blick in das Kohlengebiet von Teschen, das von der Tschechoslowakei an Polen abgetreten werden mußte. Mitten durch das Gebiet fließt die Olsa, die bisher die Grenze zwischen Polnisch- (links) und Tschedisch-Teschen (rechts) bildete. Sonntag, den 2. Oktober, erfolgte über die historische Olsa-Brücke (im Vordergrund) der Einmarsch des polnischen Militärs ins tschechische Gebiet.

Dimanche, 2 octobre. Les troupes polonaises franchissent le pont sur l'Olsa qui, jadis, démarquait la frontière polono-tschèque et occupent le district charbonnier et la ville de Teschen recouvrant près de 1300 km² et 240 000 habitants.



Auch Ungarn drängt auf eine möglichst beschleunigte Erfüllung seiner Forderungen an die Tschechoslowakei, die in der Abtretung der slowakischen Grenzgebiete mit rund 692 000 Einwohnern bestehen. In Budapest und in der Provinz fanden in den letzten Tagen zahlreiche nationale Versammlungen für die baldige Wiedervereinigung der ungarischen Minoritäten der Tschechoslowakei mit Ungarn statt. Bild: Eine Anti-Slowakendemonstration auf dem Heldenplatz in Budapest. Im Umzug wurden Bilder des polnischen Staatspräsidenten Moscicki, Mussolinis, Horthys und Hitlers mitgetragen.

La Hongrie prendra aussi part à la curée générale. D'après les accords de Munich, elle doit recouvrir dans trois mois, les 692 000 Hongrois qui résident sur la rive droite du Danube. Mais ce délai semble trop long à l'impatience du peuple. Dans la capitale et en province se déroulent des démonstrations anti-slovaques, telle celle-ci où sur la place des héros, à Budapest, la foule brandit des pancartes de revendications et promène les effigies du Régent Horthy, d'Hitler, de Mussolini et du président de la République polonaise Moscicki.

Die **ZI** erscheint Freitags • Redaktion: Arnold Kübler, Chef-Redaktor. Schweizerische Abonnementspreise: Vierteljährlich Fr. 3.40, halbjährlich Fr. 6.40, jährlich Fr. 12.—. Bei der Post 30 Cts. mehr. Postcheck-Konto für Abonnements: Zürich VIII 3790 • Auslands-Abonnementspreise: Bei Versand als Drucksache: Vierteljährlich Fr. 4.50 bzw. Fr. 5.25, halbjährlich Fr. 8.65 bzw. Fr. 10.20, jährlich Fr. 16.70 bzw. Fr. 19.80. In den Ländern des Weltpostvereins bei Bestellung am Postschalter etwas billiger. Verantwortlich für das Inseratenwesen: Werner Sinniger • Insertionspreise: Die einseitige Millimeterzeile Fr. —.60, fürs Ausland Fr. —.75; bei Platzvorschrift Fr. —.75, fürs Ausland Fr. 1.—. Schluß der Inseraten-Annahme: 14 Tage vor Erscheinen. Postcheck-Konto für Inserate: Zürich VIII 15769. Der Nachdruck von Bildern und Texten ist nur mit ausdrücklicher Genehmigung des Verlags gestattet.

Druck, Verlags-Expedition und Inseraten-Annahme: Conzett & Huber, Graphische Etablissement, Zürich, Morgartenstraße 29 • Telegramme: ConzettHuber • Telefon: 51.790 • Imprimé en Suisse